

ADD. KIN, Pointe, Aiguillon, Rejetton, Cuspis, mucro, Aculeus, Spiculum;
 Et aussi Germe qui se développe en poussant d'abord la pointe
 Germe. D. l. n'en fait pas un article à part, ce qui vient sans
 doute de ce que ce primitif n'est guères en usage seul,
 quoiqu'il soit fort connu par le verbe dérivé Kina, que l'on
 va voir, et par ses nombreux composés, tels que Skin, Eghin,
 Eghina, inKin, EnKin, isKina; dont il sera fait mention à
 l'article qui suit.

KINA, Germes. Latin Germinare. Dans les vieux livres queinaff,
 Germev. Voyez Eghin ci-devant. La Racine est Kin, Pointe, Point,
 que l'on dit le plus souvent avec le verbe auxiliaire Gra, faire.
 Kin a ra, il germe, il fait pointe. Voyez aussi EnKin en son
 rang. Kina a quelque rapport au Gr. γειραμαι; et à l'hébreu
 Saance ou Sique, arme garnie d'une pointe.

R. il est vrai que Kin peut se conjuguer avec l'auxiliaire Gra,
 dont l'infinitif utile est Ober, ce qui prouve que Kin n'est pas
 tout-à-fait perdu; mais le verbe Kina peut se conjuguer
 également sans employer cet auxiliaire, puisqu'on dit Pres
 ou Dare ew ann Ed da Ghina, Le Bled est prêt, ou sur
 le point de germer; Pa Ghino ann Ed, quand le Bled
 germera; Kinet ew ann Ed, Le Bled est germé; Et de Kin
 et Kina se forment Eghin, Eghina, qui signifient de
 même Germe, Germev, pulluler, jeter une multitude de
 Pointes, Pousser quantité de Rejettons, &c. De la même
 Racine Kin sort Kinte, que les francs ont adopté dans
 quinte, noïse, querelle, pointillerie; Kintéus, quinteux; Kintéal,
 pointiller et notre isKinaus et isKina qui signifient la même
 chose; Les francs ont dit autrefois Hoquiner au même sens, ^{l'aussi} Alahina,
 l'accessere, irriter, Acuerer, Acuminare. Nous en avons encore ^{l'aussi} Alayne
 composé Skin, Rayon qui se termine en Pointe; inKin ou
 EnKin, Pointe en général ou en pointe, en forme de Pointe.

Et en particulier une Pointe de fer qui s'adapte au fusil
 D. S. nous dit bien que Kinc a quelque rapport au Grec
 éreouan; mais il pouvoit ajouter que les Grecs, Suisses ou
 imités par les Lat. nous ont emprunté Echin ou Enkin
 pour en faire leur éxeros, Echinus, ou Echinnus, Echinatus,
 Echinophora, qui désignent tous des piquants, des aiguillons
 ou des pointes, telles que celles des coques de châtaignes,
 les pointes du Hérisson, et celles d'un coquillage armé
 d'une multitude de pointes, et qu'on nomme aussi châtaigne
 de mer, Hérisson de mer et oursin. Voyez le composé
 Heureuchin où j'ai déjà parlé des deux espèces de hérisson
 de terre et de mer. Les franc. donnent aussi le nom
 d'Echinites aux oursins pétrifiés. Et de Enkin ils ont pu
 former leur Engin quant à leur vieux Rechin et à leur
 verbe Rechinquer, ils peuvent être composés de Re et du
 simple Kin, si l'on n'aime mieux les composer de Ghin,
 qui a lui-même beaucoup de rapport à Kin. Voyez y.
 Mais à propos d'Enkin, inkin ou Echin, dont Echinus
 paroît issu en droite ligne, je me permettrai de remarquer
 encore qu'Horace décrit plaisamment les cheveux hérissés
 d'une Sorcière, en les comparant aux pointes roides, aiguës
 et nombreuses dont l'oursin est armé:

Horret capillis, ut Maurinus, asperis

Echinus, &c.

in Candidam veneficam, Dec. s. Epod. lib. p. 216.

KINCAILLAT. Le S. G. Sur Coupes, Coupes par petits
 copeaux avec un couteau, a mis qinquilhat. ce verbe est
 aussi utile dans nos cantons, mais on s'en sert au sens
 de hacher maladroitement d'une manière raboteuse et
 mal-unie plutôt qu'au sens de couper, incomposite.

Secare, Concidere, &c. D. P. n'en parle pas; Et pour ce qui est de son origine, je me réserve d'en dire ma pensée après avoir inséré les mots qui suivent, qui me paroissent avoir la même origine.

KINCAILLES, KINCAILLÈREZ & KINCAILLIER, pl. Kincaillierien. Le S. G. écrit quincaille, menue marchandise de fer ou de cuivre, quincailhier, quincailherie, marchandise de quincaille, quincailhérer; Et quincaillier, Marchand de quincaille, quincailhier, pl. quincailhierien. D. P. ne fait aucune mention de ces mots, non plus que Le P. M. ils ne sont ni grecs ni Latins. Sont-ils français? c'est à quoi je ne vois guères d'apparence, puisquil n'est pas ancien chez les français qui ne sont pas encore d'accord sur la manière dont ils doivent s'écrire. Dans les Dictionnaires français que j'ai, je ne trouve autre chose que Clinquallier, quinquallier, Clinquallier ou quinquallier, qu'ils rendent tous par *frivolarium*, sans autre suite ni explication; Et si l'on consulte les Diction. Lat. on reconnoitra qu'ils entendoient par ce mot toute autre chose que ce que nous entendons par notre Kincailler; en effet chez eux l'adjectif *frivulus*, francisé dans *frivole* signifioit peu estimé, de peu de valeur; pris substantivement ils appelloient du nom de *frivola* les petits vaisseaux de terre cuite qui se cassent facilement et dont on fait peu de cas, ou autres ustensiles semblables, fragiles et de peu de valeur; *frivolarium* étoit le marchand qui débitoit ces sortes d'ustensiles ou de vaisseaux, au lieu que par notre Kincailler nous entendons un marchand assorti de toute espèce d'outils de fer ou d'acier, coupants, tranchants, perçants Et

784. Contundants, tels que Couteaux, Ciseaux, haches, Limes, Scies, Parieres, Grilles, forets, Marteaux, &c. &c. Doit je conclure que notre Kincoilles est différent du frivolarius des Latins. Reste à savoir donc si ce mot est Breton? je le crois tel d'origine, mais je crois en même temps qu'il a été altéré, changé ou modifié par des raisons que j'ignore; et je ne doute pas qu'il ne soit composé de Claw, serrement, outil ou instrument de fer, et de Kin, pointe, ce qui marquerait des instruments de fer pointus ou perçants, ou du même claw, et de Ken, avec, ce qui marquerait assemblage ou réunion de serrement; et en ce cas, ce serait le même mot que D. S. a déjà écrit ci-dessus Kenclaw, qu'il dit être une espèce d'outil assez ressemblant à la faucille, mais qui conviendrait peut-être également à tout autre outil de fer, ou bien enfin du même claw, et de Kincl ou Kencl qui suit, ce qui voudrait dire serrement assorti ou façonné, ou propre à façonner le bois, les meubles &c. plusieurs raisons semblent justifier cette étymologie; la première c'est que le mot Kincl se prononce aussi Kencl et clens, selon la diversité des dialectes; et c'est peut-être de là que vient l'incertitude des francs qui flottent entre quinquallies et Clinquallies; la seconde, c'est que D. S. a eu la même idée, puisqu'à la fin de son article Kincl, il fait lui-même cette question: Ne pourrions-nous point dire que les mots francs Clinquant, et Clincaillerie seraient pour Kinclant, et Kinclaillerie? Si telle est, comme je le pense, la véritable étymologie de tout ces mots Bretons, et français adoptifs, on aurait dû dire, régulièrement parlant, Kinclclaw pour un tel instrument de fer, pl. Kinclclawioù; le verbe Kinclclawia, fabriquer, vendre

ou faire commerce de ces outils, Dou Seroit venu Kinclclawies pour désigner le marchand qui les fabrique ou qui les vend; Kinclclawierer pour désigner sa fabrique, sa marchandise, son commerce ou sa profession; Et Kinclclawiat, travailler avec de tels instruments; au lieu de cela on dit Kincailler, Kincaillarer Et Kincaillat, où je retrouve les mêmes éléments, à cela près qu'on en a supprimé le W, et et transposé quelques autres lettres, ce qui a pu se faire pour l'euphonie, pour éviter le son dur des consonnes cl, qu'il eut fallu redoubler sans intervalle. Voyez clao

KINCL, et Kencl, propre, rare, orné, ornement, sacrement. Kincla, orner, rare, ajuster, embellir. on dit pour diminutif Kenclie, ainsi qu'on franc! propre. je ne trouve point Kincler, mais bien son dérivé Kinclerex, pluriel Kinclerexou, braveries, Affluets, ornements Superflus. Davies n'a rien qui approche plus d'ici que Cengl. (prononcer Kengl) Cingulum la ceinture Et L'écharpe sont un ornement de l'homme. et l'on peut dire que Kincl vient du latin Cingulum, qui, à son tour, étant le diminutif de Cingum inconnu, viendroient bien l'un et l'autre de quelque ancien mot celtique. M. Bins avoue franchement qu'il ne connoît pas l'origine du latin Cingo. Nos Bretons ajoutant quelquefois la lettre C à la fin d'un mot, ils auroient pu faire leur Kincl de Kiac, qui seroit la racine de Cingo, &c. Ne pourroit-on point dire que les mots franc! Clincant et Clincailerie seroient pour Kinclant et Kincaillerie?

R. Cette dernière observation de D. L. me paroît d'autant plus croyable, que dans le Breton même, selon la diversité des Dialectes, on prononce aussi Kincl, Kencl et Clenck, comme je

J'ai remarqué Sav Kincailles; en effet j'ai entendu aussi souvent
 dire Clenk et Clenkia, que Kencl, Kencla, ou Kinel, Kincla;
 mais D. S. n'est-il pas tombé dans une contradiction manifeste
 en disant que Kinel vient du lat. Cingulum, fait de l'inconnu
 Cingum, qui viendroient l'un et l'autre de quelque ancien
 mot celtique, tel que Kinc, qui seroit la racine de Cingo &c.
 il est évident que si Kinc est la Racine du tout, il n'est pas
 possible que Kinel soit fait de Cingulum qui est beaucoup
 plus long, il n'est pas aisé de décider si la Lettre L existoit
 dans le primitif ou non, mais il n'est pas plus difficile de
 Supposer que les lat. l'ont supprimée pour faire Cingo,
 que de dire que les bret. l'ont ajoutée pour faire Kinel.
 il paroît que ce mot étoit à la fois adjectif et Substantif,
 ce qui n'est pas rare dans notre Langue, comme on le
 voit dans Droug, Mâd, Gwall, &c. cependant dans nos
 quartiers je n'entends employer Kinel, Kencl ou Clenk
 que comme adjectif, mais il faut que D. S. l'ait encore
 trouvée en usage comme Substantif, puisqu'il le rend aussi
 par ornement, Sarcement, que nous exprimons par Kinclarez.
 il est aussi Substantif chez Davies, puisqu'il traduit Cengl,
 pour Cingulum; et le verbe dérivé Cenglu par Cingere; et
 c'étoit peut-être là la véritable et propre signification de
 Kencl, soit Ceinture, Ceinturon, l'charpe ou Baudrier, et
 nous l'aurons ensuite étendu à toutes sortes d'ornemens
 ou de parures; mais il est bon de rappeler, comme on l'a
 observé au mot Cenclenn, que Davies après avoir écrit
 pour les Siens Cengl, Cingulum, écrit pour les Armoricaîns
 Cenglen; mais il y a une différence notable en ce que chez
 lui le C vaut toujours notre K, au lieu que nos auteurs

modernes, tels que le S. E. et autres, se font sonner
 comme une S devant E et I, par une imitation servile
 des français, en sorte qu'on ne peut plus reconnoître son
 origine avec certitude; car si ce mot est dérivé de Kencl,
 comme d'axies paroît le croire, on auroit dû le prononcer
 Kenclenn; mais puis que cela n'est pas, il faut croire
 qu'il vient plutôt de sanc qui signifie serrement,
 pression, d'où l'on auroit fait Senclenn pour Sankenn ou
 Sanklenn, celle qui serre ou qui presse, et c'est ce que
 fait en effet la Sangle, par où l'on voit que c'est
 toujours un abus d'écrire par un C, ce qui devoit
 s'écrire et se prononcer par une S. après cette
 digression il est temps de revenir à Kincl ou Kencl, ou
 Clenk, comme on le prononce de ces différentes façons;
 il est toujours fort usité au sens de propre, orné, paré,
 agencé, ajusté, façonné, bien rangé, bien arrangé ou
 bien ordonné, embelli, décoré; ornatus, cultus, Nitidus,
 Compositus, bene ordinatus. Cette qualité ne se donne pas
 seulement aux choses, mais encore aux personnes qui ont
 de la propreté, de l'ordre, de l'arrangement dans
 leurs affaires. Verbe Kincla, Kencla, Clinca, Clenca, orner,
 ajuster, Agencer, Rapproprier, Décorer, Ranger, Arranger,
 façonner, mettre ou Remettre chaque chose à sa place
 et en bon ordre, ornare, excolere, Rite ordinare, Componere,
 Digerere &c. on en fait les composés Dighencl, et Dighencla,
 en désordre, mal agencé, mal ajusté, mal ordonné, dérangé
 ou mal arrangé; Mal-agencer, Mal-ordonner, Mal-arranger
 Déranger, &c. Malè ordinare, malè instruere, Malè componere &c.

788.

Kinckes, Kencles, ou Clenkes est celui qui fait l'action dont il s'agit, comme l'indique la terminaison en es jointes à la Racine; ainsi c'est celui qui s'approprie, qui orne, qui ajuste, qui pare, en un mot le Décorateur; c'est aussi celui qui arrange, qui met chaque chose à sa place, qui les met ou les remet en ordre, pl. Kinckerrienn, Kenclerrienn ou Clenkerrienn. féminin sing. Kinclerés, Kenclerés ou Clenkerés, pl. Kinclereses &c. De Kincl, Kencel ou Clenke se dérive encore Kinclarez, Kenclarer, ou Clenkarer, qui est proprement l'art, la fonction, l'habitude ou la manie d'orneur, d'ajuster, de ranger ou d'arranger, de mettre ou de remettre chaque chose en ordre ou dans son lieu et place; mais il se prend aussi pour l'ornement même, l'ajustement, la petite vie, l'arrangement, et alors il a pour pl. Kincleraron, Les Décorations, Les ornements, Les Atours, Les Braveries, Les Affiquets, &c. Le S. M. écrit quincler, parer, et le S. G. quincler; quinclerez &c. il est assez vraisemblable que les mots franc. Clinquant, Clinquallier, Clinquailerie ou quincallier, quincailerie sont faits de notre Clenke ou Klink, Kencel ou Kincl; il faut en dire autant du Verbe Requinquer. on a vu plus haut que D. S. supposoit que les Bret. avoient ajouté une La Kinc qu'il croyoit être la Racine de Cingo et de Cingulum. si cela est il faut que cette addition soit bien ancienne, puisque Les Bret. d'Angl. l'ont aussi bien que nous. quoiqu'il en soit, il me semble qu'il y a aussi quelque affinité entre Kincl ou Kencel et Keinn, le Dos, l'Échine, Les Reins, (que D. S. écrit Kesh) et duquel je m'imaginerois qu'on pourroit avoir tiré Cingere, Cingulum, Ceindre, Ceinture, Ceintre, &c. Voyez Kesh.

KINDIAWI ou Kendarwi, Cousins, pl. de Kendarw. V. Keshderrw.

"KINIAT", Chantre, Musicien. Le S. Maunoir met en deux endroits quiniot, Chantre, pl. quiniadou. Et pareillement dans les vieux Diction. Ce pluriel n'est pas régulier. Davies met seulement en son Diction. Lat. Breton, Cantor, Ceiniad. Et Musicus, Ceiniad. Ce nom marquerait mieux un Concert ou une chanson qu'un Musicien: il vient de cana, Chantre, d'où est dérivé canes, Chanteur, qui peut se dire aussi d'un Musicien qui n'est guères connu des villageois Bretons.

R. Le S. G. au mot Chantre, écrit qinyad, pl. qinyaded (c'est dit-il, canyad, de cana, Chantre.) La terminaison en Ad indique ordinairement la chose plutôt que la personne; ainsi je pense comme D. P. que Kiniad marquerait mieux un Concert, une assemblée ou réunion de Chantres ou de Musiciens, que de Musicien même, ou Le Chantre; mais une fois que l'un de nos Lexicographes s'est trompé, tous les autres le suivent comme des moutons: il est donc plus à propos de se servir de canes, comme on le fait toujours pour désigner Le Chantre, ou Le Musicien; et de réserver Kiniad pour exprimer leur concert ou leur réunion, Conventus, pl. Kiniadou: il est aisé de voir que Kiniad, assemblée de Chantres ou de musiciens a assez de rapport à Kiniad, Congé, Adieu; et à Cannad, Message, Députation, Ambassade. D. P. observe qu'un musicien n'est guères connu des villageois Bretons, mais il fait voir par là qu'il ne songe qu'au présent; car la langue Bretonne n'a pas toujours été la langue des simples villageois; elle étoit celle des Gaulois en général; les Bretons en faisoient partie ils avoient aussi leurs Druides et leurs Bardes;

790.

Et ces Bardes étoient Poëtes et Musiciens, quant à l'origine de Kinia; il est hors de doute qu'il vient de Can, Chant. il en est de même du Kinia de Daries, qui est le même mot dans un autre dialecte; Et le changement de l'a en e ou en i n'est point un obstacle à cela; puisqu'on voit le même changement en e dans les Kern, Esenn, Keren, de Ascorn, Ascenn, Cas; Les Latins en ont usé de même dans Concentus, composé de Cum et de Cantus; le changement de l'a en i se remarque aussi dans Bizies, Brini, Kirzies, de Bar, Bran, Car. Et Les mêmes Latins en ont fait autant dans Concinnus, de Cum et de Canere; dans Cornicen, de Corn ou Cornu et de Can; dans Tibicen de Tubus ou Tibia et de Can; &c. Dans Oscinis, de Os et de Cin, &c. &c.

Tibicen, traxitque vagus per pulpita vestem.

Horat. de Arte Poëtica ad Pisone p. 265.

oscinem coram prece sciscitabo

Demetrius lib. 3: ode 27. ad Galatians p. 161.

KINIDERW, Et Kiniders, ou Kinidersf, Cousine: C'est le féminin de Kesfnderw. on doit donc écrire Kesfnderw. je lis dans la Destruction de Jérusalem Ha me ha m' quyn terne

R. Nous disons Kinides, Et Kinintes & Cousine, Cognata Consobrina, pl. Kinitesveres Et Kinintesveres. Kinides est le ~~seul~~ de Kenders. il est inutile d'employer l'orthographe barbare que D. P. propose ici, puisque personne ne prononce de même; j'y joindrais que Léon nous ne faisons même pas sentir le y final, ou le double W de ces deux noms, lorsqu'ils sont au Singulier. au Surplus on en a parlé d'une manière assez détaillée sur Kesfnderw. &c. puisque D. P. l'écrit de même.

KINNIC, & KENNIC, offrande, oblation, Présent. Singulier
 Kinnighen Kinniga, offrir, faire un présent. Les plus anciens
 Diction. portent quinniga, offrir. mais Le S. Maunoir qui
 n'y regardoit pas de si près a écrit quinnizien comme
 verbe à l'infinitif, lequel est sans doute Kinnighen
 mal prononcé. Kinnighet est le participe passif. Davies a
 mis seulement en son Diction. Lat. Breton. offero . . .
 Cynnyg &c. La manière de s'écrire, qui me parôit bonne,
 me conduit à son origine, qui est Cyn dig, fait de Cyn dig,
 lequel étant composé de Cyn ou Ken, Cum, Avec, & de
 Douga, Porter, signifie Conferre, Comportare: et répond
 quant à la lettre, à l'autre verbe Latin Conducere. Les
 grands présents sont portés par les serviteurs, et
 présentés par les maîtres. aussi les Hébreux ont ils fait
 leur oblation, présent, offrande, du verbe qui
 signifie conduire. Les irland. nomment un présent
 Dei Agginnigh.

R. La langue Bretonne a sans doute de grandes
 obligations à D. S. pour la sagacité, la peine et la
 patience avec lesquelles il a travaillé à la recherche
 de nos origines, et l'on peut dire à sa louange que
 ses soins n'ont pas été infructueux; mais il n'a pas
 été aussi heureux dans son entreprise de vouloir
 reformer la langue et l'assujettir au système dont il
 s'étoit entêté: il vouloit répondre les infinitifs terminés
 par des consonnes, et ces infinitifs se sont maintenus
 avec constance en dépit de tous les réformateurs. on
 s'obstine toujours à dire Kinnig, Kinnizien & Doughenn.

192. Et nos bons peisons, qui ne savent pas ce que c'est qu'un système, se moqueroient indubitablement de ceux qui leur diroient Douga et Kinniga; quoique D. S. prétende avoir trouvé ce dernier dans les plus anciens Diction. Le S. G. qui n'y regardoit pas apparemment de plus près que Le S. M. écrit Suo offris, Giniyyen et Giniyuen. D. S. veut que Kinnighen soit un Substantif Singulier dérivé de Kinnie, mais il est certain que je ne l'ai jamais connu dans l'usage; et que j'ai toujours entendu dire Kinnig, d'abord comme Substantif Signifiant offre, oblatio, Conditio, pl. Kinnigou; et ensuite comme verbe dont il est la racine, servant tout-à-la-fois de 2^e personne du Sing. de l'impératif; de 3^e personne du Sing. du présent de l'indicatif, et de présent de l'infinitif Signifiant offrir, offerre, Proponere, Deferre. Les différentes positions du mot empêchent qu'on n'en confonde le Sens; et je vois que Davies le regarde aussi comme un verbe, puisqu'il traduit offero par Cynnyg, qui est le même que notre Kinnig. il est vrai qu'en Léon on se sert assez indifféremment à l'infinitif de Kinnierien ou de Kinnig, mais ce dernier est le seul dont on fasse usage en Breizh, tant comme nom que comme Verbe. au Surplus j'adhère à l'Éthymologie proposée par D. S. et je Consens que Kinnig soit composé de Kin pour Ken, Avec, en Lat. Cum; et de Nig, pour Dig, fait de Doug, qui est l'action de porter; ce qui répond à Comportatus ou Comportatio, de Comportare; Collatus ou Collatio de Conferre, et peut avoir le même Sens que oblatio d'offerre.

Na. KI. NOS, que j'ai placé par mégarde après Kinte, devoit être ici.

KINOS, auroit dû être ici. Voyez après Kinte.

KINTE, Pointillerie, Ergoterie, Agacement, irritation, Provocation, Noie, Dispute, querelle, irritatio, Exacerbatio, Provocatio, Convicium. Kintéal, Pointilleux, Ergotes, Agaceux, irrités, Provoques, Cherches Noie, Dispute ou querelle, Exacuer, Exacerbare, Exasperare, irritare, Provocare, Conviciari. Kintéus, Sujets à Pointilles, à Ergotes, à agaceux, à irrités ou à Provoques. Les autres, quinteux, querelleux, Hargneux, Molestus, Contentiosus, Provocator, Conviciator. D. R. ne parle pas de ces mots quoique très-usités, parcequ'il les aura pris sans doute pour le franc Quinte, quinteux; mais je crois que c'est tout le contraire; et que Kinte est fait de Kin, Pointe, et de Te, Tu et Toi, duquel on fait aussi Teal, Tuloyeu, parles par Tu et par Toi; ainsi Kinte veut dire littéralement, Toi Pointe, pour dire tu pointilles; Nous avons encore une autre façon de parler qui revient à celle-ci, c'est ober ann ec, qui signifie à la Lettre faire la pointe, et dont on se sert également au Sens d'irriter, Siquer, Provoquer, &c. Voyez Ec ou Ek. Et comme dans la prononciation la dernière N de l'article prépositif Ann semble se joindre à la voyelle suivante, en sorte que dans ces expressions ober ann ec, les francs qui ont adopté la même façon de parler, ayant cru entendre ober an Nec, l'ont rendue par faire la Nique, Niquet, Niqueteu, ou Naqueteu, comme l'écrit le b. G. qui prend ce verbe au Sens de Contester pour des choses légères; mais d'autres le prennent au Sens de se moquer, Railler, se Railler, Siquer en raillant ou faire des railleries piquantes; ce qui le rapproche un peu du Sens de l'original, ober Ann ec, faire la Pointe; c'est-à-dire, Pointiller, Siquer, faire la Nique, Cavillare, Spiculis vexare malignis.

796

KI-NOS, En basse-cornuaille est un Loup, à la Lettre Chien de nuit, tel qu'est le Loup, l'espèce de grand chien sauvage, et Carnacier. La superstition de nos Bretons fait qu'ils n'osent nommer par leur nom propre et ordinaire les bêtes nuisibles. Le nom Breton du Loup est Bleis, mais de crainte qu'il ne sienne, en entendant son nom, comme si on l'appelloit, on dit en la place Ki-Nos, qui n'est pas plus à lui qu'aux chiens de garde. Voyez ci-dessus duhan Et Caerrell, où l'on voit que d'autres peuples ont la même foiblesse.

R. j'avois omis, par inadvertance, de placer cet article avant Kinte, comme j'aurois dû le faire. Ki-nos signifie bien Chien de nuit, comme le dit D. S. mais si l'on s'en sert par superstition pour désigner le Loup, il ne faut pas croire pour cela que cet animal cruel et sauvage soit de l'espèce du Chien: quelques ressemblants qu'ils soient pour la forme, ils sont d'un naturel tout différent, et l'antipathie la plus constante se trouve entre eux et leurs races. Quant aux superstitions vulgaires relatives aux noms, Voyez les mots duhan, Coantic, Caerrell &c. KINTEA, pour Kintea, Kintea. Ce verbe vient, avec le Latin Pinnire, &c. le franc. Pinter, Du son Pint que répond un vaisseau de métal frappé ce son est redoublé dans Pintlunabulum.

R. je n'ai jamais entendu dire Kintea, si ce n'est au sens de Piquer, Pinter, &c. comme je l'ai expliqué sur Kinte dont j'ai parlé plus haut. Pour ce qui est de Pinter, nous disons Pinter et Dinter, que je crois formés par imitation du son clair que rendent les cloches ou autres vaisseaux de métal sur lesquels on frappe.

l'acquiesce par conséquent à l'Étymologie qu'il nous donne ici et encore *Suo Tinta*, du Lat. du franc. et du Bret. *Tintre*, *Tintes*, *Tintement*, *Tint* et *Tinta*, &c. mais on voit en même temps que nous différons d'opinion sur la valeur et l'origine de *Kintre*.

Kinwa, *KIOCH*, Bécassine, oiseau Plus. *Kioch*, c'est ainsi que le *P. Grégoire* l'écrit, et avec raison car ce nom est formé du cri de cet oiseau. *Kioch-mor*, Bécassine de mer. après l'article, *Ar Ghioch*, La Bécassine. Davies met *Giach*, *Gallinago minor*. Et ailleurs, *Gallinago minor*, *Giach*, et encore *Rusticula minor*, *Giach*.

R. La Bécassine est un oiseau de passage dont la chair est un mets délicat. Cet oiseau, commun dans les lieux marécageux, se nourrit de vers et insectes qu'il cherche avec son bec dans les mares d'eau. Il est difficile à tirer à cause de la sinuosité de son vol. En prenant son essor, il jette un petit cri qui sonne *Kioch*, d'où est venu le nom qu'on lui donne en Bret. En franc. on lui donne le nom de Bécassine, parce que son long bec ressemble à celui de la Bécasse. Il paroît qu'en Lat. le même nom se donne à la Bécasse et à la Bécassine, en les distinguant seulement par l'épithète *major* ou *minor*, c'est-à-dire de la grande ou de la petite espèce. La Bécassine est ordinairement assez maigre, ce qui donne lieu à une comparaison très familière aux Bret. en parlant d'une maigreur excessive. *Grand* *l'wel* *ar Ghioch*, Maigre comme une Bécassine. La Bécassine de mer fréquente nos côtes et se nourrit des vers et autres insectes qu'elle trouve dans la vase ou sur le rivage de la mer. De là vient qu'on la distingue de la Bécassine terrestre par l'addition du mot *mor*, *Lus Ghioch mor*, une Bécassine de mer.

796.

KIRIEC, et Kirieghez, occasion, cause, motif; faute en Kirieghez, à mon occasion; Dre ma Kirieghez, par ma faute. Kiriec oün, je suis cause. Cela est de M. Roussel. Le S. Mannois compte entre les différentes Sortes de meurtres, Bera Kiriec eus ar maro ur re bennac, être cause de la mort de quelques-uns. Le même S. Grégoire, que je puis citer, assure que ce mot ne se dit que de la cause du mal: Et que Kiriec, qu'il écrit aussi Kirioc, et Kirieghez Sont employés indifféremment pour cause, mais en différente construction. Exemple en Kirieghez Berc, à cause de Pierre Berc, a So Kiriec, Pierre est cause ceci est fort bien observé: car Kiriec est le possessif de Kiri, et Kirieghez est féminin dérivé de ce possessif, lequel dérivé marque l'action du Kiriec quant à Kiri il est régulièrement le pluriel de car, Parents, plutôt que Kerent, comme Kirri l'est de car, et Ghisti de Gast. or les parents Sont cause efficiente de leurs enfants. Voyez Kirintez dans la suite ceux qui voudroient Hébraïser ici, donneroient à ce Kiri pour origine l'hébreu, Keri, accident qui est cause de quelque malheur.

R. S'aidant l'hébreu de côté, puis que nous n'en avons que faire ici, je prendrai la liberté d'ajouter quelques remarques à celles de mes sçavants prédécesseurs. Je suis fâché de répéter si souvent que D. S. néglige presque toujours les règles des mutes. il devoit dire em'chirieghez; dre ma, ou, dre va chirieghez, et non pas em'kirieghez; dre ma Kirieghez, comme il la marque; au surplus la manière dont il décompose le possessif Kirieg ou Kiriog, et son dérivé Kirieghez est tout-à-fait ingénieuse; et je conviens

que Kirieg et Kirieghez ont dans l'usage toutes Les
 significations que D. S., M. Roussel, Le S. M. et le S. G.
 leur donnent de cause, Sujet, occasion, &c. Et que Kiri, dont
 Kirieg est le possessif, peut le pl. de Kar ou Car, parent,
 attendu que Les Parents Sont cause efficiente de Leurs
 enfants, comme D. S. l'observe ici; mais il est possible que le
 même Kiri, aujourd'hui inutile ait encore la Signification de
 vouloir, puisqu'il est dérivé de Car qui signifie Parent, mais
 qui a également signifié Ami, Et qui le signifie toujours
 dans le dialecte de Davies; et la preuve qu'il a eu autrefois
 la même Signification dans le nôtre, c'est qu'on en a fait
 Carout, Amour, qui veut dire aussi vouloir. Exemples La
 Gari ou pa Ghiri, quand tu voudras. Mar Carit ou mar
 Kirit, si vous voulez: or si Les mots Kirieg Et Kirieghez
 se prennent toujours en mauvaise part, comme on l'assure
 ici et que la plupart des exemples cités dans cet article
 Semblent le justifier, Kiri peut avoir signifié malin-vouloir,
 mauvaise volonté, mal-veillance; Son possessif Kirieg,
 mal-veillant, qui a mauvaise volonté, Coupable, Sinon de
 fait, du moins par la volonté, Et son dérivé Kirieghez
 substitué à Kiri inutile aura été pris pour la malveillance
 ou la mauvaise volonté même. Ce qui semble appuyer cette
 conjecture c'est que le S. G. au mot faute exprime par Kirieghez
 la faute volontaire Et Coupable, c'est-à-dire qui a été commise
 par mauvaise volonté; ainsi Dre da Ghiriaghez, par la faute;
 Dre e Ghiriaghez, par la faute; Dre ho Kirieghez par votre
 faute pourroient peut être se traduire aussi: par ta mauvaise
 volonté; par la mauvaise volonté; par votre mauvaise volonté.
 Baga Kirieg, être cause, causeur, occasionner du mal ou de la

798.

peine, peut signifier aussi témoigner de la malveillance ou de la mauvaise volonté; ainsi quand on dit Chwi So Kirieg d'im me, Cela peut s'entendre de ces différentes manières: vous êtes un sujet de peine pour moi, ou vous me causez de la peine, ou vous me témoignez de la mauvaise volonté, ou vous avez mauvaise volonté pour moi. Kirieg peut donc se rendre aussi en Latin par Malevolus, & Kirieghez par malevolentia. après tout on voit que je n'exclue pas les divers sens de cause, sujet, occasion; faute, &c. que nos lexicographes donnent à ces mots et qui sont confirmés par l'usage, causa, fons, origo. Le D. G. a dit il est l'auteur, ou la cause du procès, En e ghrieghez er eo bet savet Ar Procès. Heñ a So Kirieg d'ar Procès. Et combien de mères n'ont-on point entendu faire cette apostrophe à leurs filles: Ah! va Merch, Na verit ket Ker Kirieg Dho mam ghar (en Léon Dho mam chear), Ah! ma fille, ne faites pas tant de chagrin à votre pauvre mère.

Ne matre misera tanti sis causa doloris.

KIRIN, Pot de terre. Kirin lais, Pot à lait. Kirin dien, Pot à crème. Pluriel Kirinou. ce nom de vaisseau est de l'usage de Léon et de Cornouaille. Davies n'en a point qui approche plus que Cerwyn, Cadus, Dureta, Dolium. antiquis Hydria: je n'ai rien à dire de l'origine de Kirin; mais je ferai une note sur Davies, sçavoir que l'on peut soupçonner une faute en Dolium pour Solium, Dureta signifiant un siège pour le Bain: et ce Dureta venant des Espagnols, peut être Celtique et formé du Breton Douw, Eau dont on fait le verbe Doura, abreuver, mettre de l'eau, ou à l'eau; participe Douret, mis à l'eau; et cher Les.

Les Espagnols et autres étrangers y est ou ainsi Dureta Sedes. 799
est un siège dans l'eau pour y prendre le bain en repos.

R Le D. M. ne parle pas de ce mot, non plus que Le D. G.
Et je ne sçache pas qu'il soit usité dans nos quartiers,
quoique D. P. nous dise ici qu'il est de l'usage de Léon
et de Cornuaille, ce que je ne conteste pas; je consens
même qu'il peut être ancien et fort bon; et puisque
Kirling est le même que Kerling, notre Kirin peut aussi être
le même que Le Cernyn de Davies, qui doit se prononcer
Kernyn: que ce soit un pot à lait ou un pot à eau (antiquis
hydria) peu importe quelle liqueur on y mette; c'est toujours
un pot ou un vase de terre cuite; mais ne pouvant rien dire
de vraisemblable sur l'origine de son nom, j'aurai la
même circonspection que D. P. et je m'abstiendrai d'en offrir
une étymologie qui seroit peu satisfaisante: il n'en est
pas de même de celle que D. S. nous présente ici de
Dureta: Elle a toute la probabilité qu'on peut désirer.
Mais à propos de Kirin, j'ajouterai que son contenu
doit être Kirinad, pl. Kirinadon, parce que nous formons
toujours le nom du contenu d'une dérivation de celui du
contenant, ce que ne font pas les Français qui disent un
Boisseau de bled, une Bouteille de vin, &c. Les Latins
ne les distinguoient pas non plus; et ils auroient rendu
notre Kirin et notre Kirinad par le même nom Sinus
ou Sinum.

Sinum Laetis, et haec te Liba Priape quotannis
Expectare sat est: Custos et pauperis horti.
Virg. Bucol. Eclog. 7. p. 83.

KIRINT'EZ, Kirienter, & Kerenter Sont formés de Carenter,
Et signifient Parenté, Consanguinité, Alliance, union, & Société.

A Dans ce païs on dit communément Kerentach & quelquefois
Kerentier, Parenté, Alliance, &c. Pour éviter les répétitions, voyez
ce que j'en ai dit Sur Car et Ses dérivés que D. P. a écrit
cidedant Cara, Kerenter, &c.

KIRLING, & Kerling, Carlingue de Navire. je crois bien
que c'est le franc: un peu altéré; mais il servira du moins
d'exemple du changement d'A en I, comme en Kirice & Kirinter
cidedant. Et pareillement dans le franc: Guirlande, ou Ghirlande
venant du Breton Garlantez.

A D. P. en a déjà fait un autre article où il l'a écrit Kerling,
Et où il paroît douter Si ce mot étoit vrai Breton, sous
prétexte qu'il s'essembloit au franc: Carlingue. Voyez cet
article et les Remarques que j'y ai jointes.

1.^e KIS, Pas en arrière, Recul, Reculons, Reculade, Retour en
arrière; Déclin, Défaillance, Déchéance; Voie, Train, Trace, Allure,
Lorsqu'il s'agit d'aller en arrière. Gradus retro versus,
Recessus; Defectus, Deliquium; via, Vestigium. Si ce mot n'est
pas le même que le précédent Ghis, Mode, us, usage, Guise,
habitude, coutume, manière ou façon d'agir, il a du moins
beaucoup d'affinité avec lui, comme je l'ai remarqué en son
Lieu: il en a tout autant avec Pis qui signifie aussi marche,
Train, Allure, lorsqu'il s'agit d'aller en avant; on peut même
dire que Pis est Avancement. Pis est la Racine de Pisout,
Parvenir à un but ou l'atteindre; Et pour y réussir il faut
aller de l'avant, au contraire Kis, Recul, Reculant,
Retour, marche Retrograde, Et la Racine du verbe
Kisa, qui fait l'objet de l'article suivant.

2.^e KIS, mode, Coutume, Guise, &c. Voyez cidedant Ghis.
KIR.WI, Cessé, pl. De Karw. & Carrw.

Transmittunt cursu campos atque agmina Cervi. &c.
Virg. Aeneid. Lib. 4. p. 410.

KISA, Reculer. je ne l'ai pas entendu, mais bien Kis-a-ra, il recule, il retourne. Et Me ia was ma Kis, je vais sur mes pas, je recule, je retourne on dit d'un homme âgé et d'un vieil arbre Es a ia was e Kis, il est sur son retour, il est caduc. il retourne en terre, d'où il est venu les Vennetois disent d'un outil, qu'il est Kises, émoussé, ce qui veut dire que son fil ou la pointe retourne et cela est bien exprimé en français par le mot émoussé, fait de la préposition Latine Ex, ex duobus. Mous ou Mouls, d'où viennent Muzel et Muzeau. Davies na rien de tout ceci.

R Le verbe Kisa est si généralement usité dans ce pays que je suis surpris que D. S. ne l'ait pas entendu, et le Participe Kises n'est pas particulier aux Vennetois, puisqu'on l'emploie également dans tous les dialectes. c'est un dérivé de la Racine Kis, dont je viens de parler dans l'article qui précède, et par conséquent ce verbe signifie Reculer, Retrograder, Rebrousser, S'en aller ou Retourner en arrière ou sur ses pas; Décliner, Décheoir, Défaillir, être sur le retour; il se dit aussi pour se fermer ou se refermer, en parlant d'une plaie dont l'enflure se dissipe; et Rentrer, en parlant du venin qui a disparu; En Lat. Recedere, Retrocedere, viciam Relegere, Referre pedem, Vestigia flectere, Revocare gradum, Reverti, Deficere, Languescere, Marcescere. Ce verbe a tant d'affinité avec Keiria ou Kera, Diminuer, Amenuiser, Rendre plus mince ou plus menu, que nos ouvriers disent presque toujours Kisa en ce sens; en sorte qu'on pourroit croire que c'est le même mot, d'autant que leurs significations ne sont pas si différentes qu'elles ne puissent

Se conciliez; il est vrai que D. S. tire Keiria de Kaer, ce qui n'est pas impossible; mais ce Kaer lui-même ou Kear, comme on prononce en Séon, ou Kas, comme on prononce en Régé pourroit bien s'entendre dans Kis. au Surplus Voyez Keiria, ou j'ai remarqué qu'il y avoit autant de rapport en Bret. entre Keiria, Kisa et Coara, qu'en Lat. entre Casus et occidus. D. S. nous dit que Davies n'a rien de tout ceci; Cependant Sur Keiria, il observe que Davies met Ceisio, quæreræ, Conari, ce qui le rapprocheroit un peu de Kaer, Kear ou Kas, parceque les gueux, les malheureux cherchent l'aumône; Et Sur Ghis il cite un Cis du même Davies, que cet auteur rend par ictus, verbes, Plaga, alapa; et ceci pourroit avoir quelque rapport à notre Kis, en ce que les coups et les mauvais traitements obligent souvent ceux qui les éprouvent, à reculer, à retrograder ou à retourner en arrière. Le Cis des Latins, dont ils ont fait Citra et Citra, en deçà, au deçà, et qui peut signifier aussi en arrière, opposés à ultra et ultra, au delà, et en avant, doit donc être aussi le même que le celtique Kis. on dit également Kisa ou Mond was he Ghis, au Sens de S'affoiblir, Décroître, Diminuer, Décliner ou Décheoir, Et cela se dit de tout ce qui s'use ou vieillit, Et de l'arbre et de l'homme même qui retourne en terre d'où il est venu, comme l'observe D. S. Et comme l'a fort bien exprimé un ancien Poète Latin:

Contrahimur, miraque modo decrescimus ipsi,

Diminui nostri corporis omnia putes.

nec cælum spectare licet, sed prona senectus

Terram, à quâ genita est, et reditura, videt. &c.

Cornelius Gallus.

KISEL, Ciseau, n'est que le franc^s prononcé à la vieille mode et à la licarde.

R. Ce franc^s à la vieille mode ou à la licarde n'est autre chose que du Bret. du Celtique ou du Gaulois, dont on trouve encore plusieurs termes conservés dans le vieux franc^s et dans le patois licard et autres. Si D. S. n'avoit pas été Dûpe d'une aveugle préssention, qui fait tort à son jugement, il auroit facilement reconnu que Kisel, Ciseau, (de Charpentier, de Menuisier, &c.) en Lat. Scalpes ou Sculprium, est un dérivé de Keiria, ou Kida, Diminuer, Amenuiser ou rendre plus mince. De ce verbe on fait régulièrement Kiseu, celui qui diminue, et la terminaison en Ell indique souvent un nom d'outil, d'instrument ou de machine, comme Estell, Sighell, Rastell; ainsi Kisel, le Ciseau, est un outil dont se servent plusieurs sortes d'ouvriers, charpentiers, Menuisiers, Sculpteurs, &c. pour diminuer, atténuer ou rendre plus minces les matériaux sur lesquels ils travaillent. Si l'on parle de celui qui fait l'opération, Kises, son pluriel est Kiserrienn; si l'on parle de l'instrument avec lequel on opère, Kisel, son pl. est Kisellou. Du mot Kisel on fait aussi le verbe Kisella, travailler du Ciseau, avec le Ciseau, ou à coups de Ciseaux. C'est une espèce de fréquentatif de Kisa, et le S. G. a rendu le franc^s Echarpeu par Kisellev après l'article on change le K en G, et l'on dit Ar Ghisell on pourroit aussi tirer son Ethymologie de Kis ou Ghis, mode, forme, figure &c. celui qui ajuste à la mode ou qui donne la forme seroit Ghiseu, et l'instrument qu'il met en œuvre seroit Ghisell; mais la première Ethymologie que j'ai donnée ci-dessus me

plait davantage, d'autant que c'est le propre de tout instrument
coupant, comme le ciseau et autres, de diminuer, de retrancher, &
ce qui est fort bien exprimé par notre Verbe Keizia ou Kida.
il est bien vrai que pour ce qui concerne les petits ciseaux
à deux taillants joints par une vis ou par un clou rivé, les
Bretons ont imité la prononciation franç^{se} puisqu'ils les
nomment cisail, pour les distinguer du ciseau de Charpentier,
qu'ils nomment toujours Kidell mais il est évident que ce
Kidell est le primitif, & que bien loin que les Bret. l'aient
emprunté du franç^s, ce sont au contraire les français
qui ont emprunté du Bret. leurs ciseaux, cisailles, ciseles
et ciseleur. Voyez Cisaille.

KISIDIC, selon M. Roussel, signifie Rétif, qui recule au lieu
d'avancer; Et vient, dit-il, de Kis, Kida. Le S^r Grégoire m'assure
qu'il est notre adjectif sensible. En Basse-cornouaille on appelle
Kisidic un homme, ou plutôt une femme, qui se plaint souvent
pour peu de mal. ceci est le meilleur: car Kisidic, pour
Keisidic est diminutif de Keiset, participe de Keidia, diminuer,
ou de Keidio, selon d'autres conjectures, c'est-à-dire se plaindre
avec affectation de la misère que l'on ne souffre pas tant
qu'on le fait paroître. Keisidic est donc un petit malheureux
gémissant, et se plaignant plus qu'il n'a de sujet, pour s'attirer
la compassion. Et Laumône nous avons fait de même en fr^ç
souffreteux de souffrete, petite souffrance, petit mal et peu
de patience.

R. Ces différentes significations peuvent se concilier. il y a
peut-être des cantons où Kisidic se prend pour Rétif, comme
L'expliquoit M. Roussel, et alors il vient de Kis, Recul, pas en,

arrière, ou de Kisa, Reculer, Se retirer en arrière un animal
 rétif s'appelle en Latin Retractus, Strigans & Calcitrosus
 Animal; mais Kisidig s'emploie plus communément, en
 parlant de ceux qui sont Sujets à se plaindre, comme
 sont les vieillards, Les infirmes et les enfants qui se
 plaignent pour le moindre mal; et qui sont douilletts,
 délicats et Sensibles. il en est de même des animaux
 foibles, usés, énervés, qui sont naturellement plaintifs et
 qui reculent souvent de peu à la vue du moindre danger;
 ainsi Kisidig peut bien venir de Keiria, que nous
 prononçons aussi Kisa, Diminuez, affoiblir, Décliner
 ou Décheoir; ce qui revient à l'explication que D. d.
 nous en donne; on doit donc l'exprimer en Latin par
 querulus, queribundus, plaintif, Sujet à se plaindre. Le S. M.
 a mis quisidic, qui se plaint; et le S. G. a rendu les mots
 Douillet, Délicat et Sensible, par quisidicq, ce qui veut dire
 en Lat. Molliculus, Delicatus, impatiens doloris, et laboris &
 Sensibilité, Delicatesse, quisidiquer, Mollitia. Rien n'empêche
 qu'on n'en fasse le Verbe Kisidiccat, devenir plus Sensible,
 plus Délicat, plus plaintif, et je crois l'avoir entendu de
 même, Mollescere, magis ac magis queribundus fieri,
 Dolorem et laborem pati non posse.

quique fugax rerum Securaque in otia natus,
 mollis et impatiens ante laboris erant; &

o. u. d. Frict. Lib. 3. Eleg. 2. p. 155.

KISTIGN, Châtaignes, Sing. Kistignen. Gueren Kistign, Châtaignes,
 Arbre de Châtaignes. Davies m'en deux endroits Castanwydd,
 Castanea; lequel est composé de Castan, & de Gwydd, arbre, et
 signifie, comme le Latin l'arbre et le fruit. Nos gens ont perdu

Caston venu avec le Grec Kāsator ou Kāsara, & le Latin d'une ville de Thessalie, de ce nom, Si l'on en croit quelques auteurs.

Je ne Sçais pourquoi D. B. a affecté d'insérer un *G* dans Kistign, à moins que ce ne soit pour le rendre plus ressemblant au franç^s Châtaigne; car il est certain que nous prononçons Kistin & Kistinen sans *G*. Et que Les B. P. M. & G. écrivent aussi sans cette lettre. Le Châtaigner est indigène à nos climats tempérés où il est fort utile & où il devient très beau. M. l'abbé De La Porte, dans Son Voyage en France, Tom 2^e, pag. 56 & 57, parle de quelques Châtaigniers d'une grosseur extraordinaire, qu'on voit en Sicile au pied de l'Etna, à 8 milles de La Mer, auprès d'un village qui s'appelle Mascoli on prétend que le plus gros à près de 200 pieds de circonférence, & un autre 150 pieds. Le Châtaigner étoit autrefois fort commun en France, & Les curieux vont admirer la beauté, la netteté & la parfaite conservation de ce bois dans les charpentes de la plupart de nos anciennes Eglises. on en fait aussi de très beaux meubles & d'excellents cerceaux. De tous les bois de ce pays, c'est le plus estimé après Le chêne; il a même un avantage sur celui-ci en ce qu'il croît la moitié plus vite; mais il n'est pas d'un bon usage pour le feu où il pétille beaucoup sans flamber & sans procurer une grande chaleur; & ses cendres ne sont pas bonnes pour la lessive, puisqu'elles tachent le linge. Le Châtaigner se plaît loin des marécages & des eaux, dans les lieux les plus arides & Les terres sablonneuses. il est aussi recommandable par l'abondance de Ses fruits, qui sont d'une grande ressource, au moins dans Les pays stériles & dans les temps de disette, puisqu'on

en fait du pain dont on se nourrit dans quelques provinces; quoiqu'il soit lourd et indigeste. Le Châtaigner sauvage donne des fruits plus ou moins beaux selon le terrain dans lequel il croît. Cultivé il donne des fruits beaucoup plus gros, et alors on les appelle Marrons. on voit beaucoup de Châtaigniers en Bretagne, et encore plus dans le Limousin, le Vivarais, la Touraine, le Dauphiné, &c. L'arbre tire son nom de son fruit, ce qui est assez ordinaire pour la plupart des arbres fruitiers. La Châtaigne ou le fruit du Châtaigner s'appelle en Breton Kistinn, et ce nom n'est qu'une simple modification de Kestenn, Sing. dérivé de Kest, qui signifie panier, Hotte ou Corbeille. il ne faut pas de grands efforts pour deviner ce qui a pu faire donner ce nom à la châtaigne, puisque la Boque ou la Coque nous présente en effet un modèle de Corbeille très-lisse au dedans et hérissée de pointes au dehors, où le fruit proprement ramassé se conserve tant qu'on veut en attendant une maturité parfaite. De ce Kistinn on a fait un second Sing. Kistinnenn, pour exprimer une seule châtaigne. Dans ces sortes de noms le primitif sert toujours de pl. cependant du Sing. Kistinnenn on peut faire aussi le pl. Kistinnennou, lorsqu'il s'agit de distinguer plusieurs espèces ou certaines espèces de châtaignes. Cette Ethymologie me paroît si naturelle que je suis persuadé que c'est de notre Kistinnenn plus ou moins altéré par les Grecs et les Lat. qu'ils ont tiré leurs Kasarov, Kasara, Castanea, &c. Et les franc. leur châtaigne. il est aisé de remarquer que notre primitif Kistinn est plus bref que tous ces noms étrangers dont il est la Racine; c'est pourquoi je suis d'avis de renvoyer en

Thessalie tous les auteurs qui ont été y chercher l'Éthymologie de la châtaigne qui étoit probablement connue dans les Gaules avant la fondation de la Ville de Castan, comme la Cerise l'étoit avant l'Existence de celle de Cerasunte. Voyez Keres. au Surplus, indépendamment du Pain de châtaignes dont on a déjà parlé, on mange encore ce fruit de différentes manières, apprêté ou sans apprêt, Crud, Cuit à l'eau, ou grillé. Kistlin cris, Kistlin paredet, Kistlin rosted. Chercher ou Cueillir des châtaignes c'est Kistina: Chataigneraie, Lieu planté de châtaignes, Kistlineg; Le D. G. qui a aussi le même mot, met encore Kistlinid. avec des châtaignes et du lait on fait une espèce de bouillie, que les Simousins appellent Châtigna: ainsi les Bergers de la France peuvent se regaler comme ceux de l'Italie & dire comme eux:

Sunt nobis mitia Roma,
Castanea molles, Et pressi Copia Lactis.
Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 10.

KISTIN-MÔR, Châtaigne de mer, Hérisson de mer, ourdin, Coquillage multivalve, garni d'une grande quantité de piquants écailleux plus ou moins grands et durs qui lui servent de jambes. Ce coquillage se trouve dans différentes mers et abonde aussi sur nos côtes. La ressemblance de sa Coque à celle de la Châtaigne également Hérissee de pointes lui a fait donner ce nom. La même raison lui a fait imposer celui de Hérisson de mer, Heureuchin-vôs, comme Kistinen-vôs, s'il ne s'agit que d'un seul de ces Coquillages, en Lat. Echinnus; Heureuchin-vôs, & Kistlin-môs, s'il s'agit de plusieurs. K. Kin, Eghin, inkin & Heureuchin.

KIVICH, ou Kifich, Pan à Panne les cuirs on le dit du moins en Cornouaille. Kivicha, Kifigea, & Kivija, Panne, Preparaes les cuirs, Les peaux. Kivicheu, & Kifijet, et dans le nouveau Diction. Kivigeu, Panneur. Et un ancien cyffiget, Panneur. Davies nous conduit à l'origine de ce mot, lorsqu'il écrit Cyffaitth, Alutariorum liquor, quem corius perficiendis adhibent; Cyffaitthio, Coria Macerare. Et ailleurs Aluta, a, Cyffaitthiol, Alutarius, Cyffaitthiwr. Crwyn gwynion. Cyffaitthiwr, est notre Kivicheu, et ainsi des autres: car Ph anglais Sonne assez comme notre Chi. Le reste ne souffre pas de difficulté. Et le tout me parait être notre Breton Couez, W Devenant quelquefois ff, et celui-ci signifie Lessive.

R Lorsque l'agit de Lessive, nous prononçons Couez, et Lorsque l'agit de Pan, nous prononçons Kivij, ou Kivich, et si ces deux mots sont originaires le même, il faut convenir qu'on l'a bien diversifié pour lui donner ces acceptions différentes. Kivich ou Kifich pourroit se composer de Kif, pour Kes ou Kem, Cum, Avec et de fich, préparation; ce seroit donc Avec préparation; cependant malgré la différence apparente de Couez et de Kivich, il ne faut pas s'hâter de condamner l'opinion de D. J. qui pourroit bien avoir raison sur ce point; car on ne peut disconvenir que le Cyffaitth de Davies ne soit le même que notre Kifich, son Cyffaitthio, le même que notre Kificha; et son Cyffaitthiwr le même que notre Kifiches ou Kifichous; car ce n'est là,

qu'une pure différence de Dialecte: or ces mêmes mots: *Cyffaitth*, *Cyffaitthio*, *Cyffaitthiws*, ont encore de semblables rapports à *Couwer*, *Couwerria*, *Couwerries*, ou *Couer*, *Couerria*, *Couerries*, *Lessive*, *Lessives*, &c. Voyez *Côwer*, où D. P. marque *Côwer*, *Lessive* & *Cwer*, *Tan* quiquit en Soit nous disons *Kivij*, *Tan*, *Sulvis* ex cortice querneo, quo perficiuntur Coria *Kivija*, *Tanneu* les Cuirs, *Coria* pulvere ex querneo Cortice perficere; *Kivijet*, *Tanneur*, *Corroyeur*, *Mégissier*, *Coriarius*, *Alutarius*, pl. *Kivijerrienn*; féminin Singul. *Kivijères*, *Alutaria*, pl. *Kivijères* & *ed*. *Kivijerez*, *Tannerie*, *Mégisserie*, *Sart*, la profession du *Tanneur*, du *Mégissier*; le lieu où il Tanne des Cuirs, & le Commerce de *Tannerie* ou de *Mégisserie*, *Alutaria* seu *Coriaria* Ars vel officina. Le Verbe *Kivija*, qui signifie proprement *Tanneu* ou *Repasseu* les Cuirs, se prend aussi métaphoriquement, comme le franc. *Repasseu* au sens de *Battre*, *fustiger* quelqu'un; Et je trouve que dans le franc. vulgaire on employoit autrefois le Verbe *Tanner* au même sens, ou du moins au sens d'affliger, vexer ou molester.

Dans ce païs on donne encore le nom de *Kivich* à la peluche ou Coque dure qui enveloppe le grain du bled noir ou Sarrasin; & à la faine ou fruit du Hêtre, que le S. G. appelle *finich*. *Kivijenn*, une Seule faine; chez le S. G. *finjen*, & chez D. P. *silvigen* ou *silvijen*. *Kivitcha*, Chercheu ou cueillir des faines. ce fruit est d'une couleur tannée, et c'est peut-être là ce qui lui a fait donner le nom de *Kivich*. En Préguiès *Kivich*. Voyez mes remarques sur le *silvigen* ou *silvijen* de D. P. ci devant. *javenn* pourroit être le nom primitif commun à la faine et à la fève, mais les

Bretons ne le donnent plus qu'à ce légume, afin d'éviter
l'équivoque qui auroit pu résulter de cette homonymie.

KIVIOUL, Brusque, Bourru, fâcheux, farouche, incommode.
Davies n'a point ce mot; mais il nous aidera à en découvrir
l'origine, en nous apprenant que chez lui Cyfa et Cyfan
sont en latin integer, solidus, totus, omnis, &c. ce Cyfa est
régulièrement fait de Cys pour Cym, ou Kem, latin Cum;
et avec ioul, volonté, on fait Cyfioul, qui veut dire un homme
qui ne quitte pas sa propre volonté pour se soumettre
à celle des autres. c'est peut-être au même sens que nous
avons fait l'otier d'integer, pour dire un homme qui ne se
partage pas avec les autres; integer vient aussi du même
integer. à propos de ce Kem, qui vaut Cum, avec, je ferai
cette petite remarque: Cunctus peut venir de Cum, de quoi
Vossius convient assez après quelques anciens. en effet
Cunc est aussi naturellement formé de Cum, que Tunc de
Tum: ceci appuie l'Étymologie donnée de Kivoul. Car
Cunctus est tout, et integer a toutes ses parties de même
Kivoul est celui qui ne cède rien de ce qu'il veut.

R. Le D. G. Sur Plaintif, un homme Plaintif, qui se plaint
toujours, a écrit qivoul, en observant que ce mot est de Léon;
et en ce sens on le rendroit en Lat. par querulus; mais
pour exprimer le sens sous lequel D. S. le présente,
Brusque, Bourru, fâcheux, farouche, incommode il faudroit
le traduire par ferox, ferus, Molestus, incommodatus. au
reste D. S. analyse assez bien ce mot, qu'il fait venir avec
raison de Kiv pour Kes ou Kem, Avec; et de ioul,
volonté; ce seroit donc Avec volonté, ou qui tient

beaucoup à ses volontés, à ses propres Sentiments, à son opinion; Entier dans ses Sentiments, volontaire, indocile, semblable à ces enfants gâtés qui ne veulent jamais céder, indocilis, nescius flecti, servicax, pertinax, propositi tenax; on pourroit cependant rapprocher des divers Sens que Le S. G. Et D. S. donnent à Kivoul, en disant qu'un homme Plaintif, ou qui se plaint toujours est un personnage fâcheux et très incommode aux autres; on peut en dire autant d'un homme entier ou entier, qui abonde dans son propre Sens, qui veut asservir la Volonté des autres à la Sienne, sans jamais déferer à celle des autres. De plus ioul, dont Kivoul se compose signifie aussi envie ou désir; Et l'homme qui désire n'est jamais content; de là vient qu'il se plaint sans cesse, et qu'il est incommode fâcheux et à charge aux autres, et bien souvent à lui-même un excellent conseil de la philosophie, est de réprimer nos desirs, ou de les renfermer du moins dans les bornes de la nature; mais combien y a-t-il d'hommes en état d'écouter ce conseil? Chacun a ses volontés, ses goûts, ses penchants, ses phantasies, sa chimère, et nul ne veut s'en départir. Chacun forme des desirs plus ou moins vastes, plus ou moins extraordinaires, plus ou moins ridicules, et chacun y tient, comme si son bonheur en dépendoit.

Mille hominum species, et rerum discolor usus;
 Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno. &c.
 Auli Persii Saty. 3. p. 36.

KLOUT & Kloutés. j'ai appris d'un Laboureur que ces termes étoient usités en agriculture, en parlant du plan incliné d'une charrue; que le premier indiquoit que l'inclinaison étoit du côté droit de celui qui dirigeoit la charrue; et que le second faisoit entendre que l'inclinaison étoit du côté gauche; mais c'est là tout ce que j'en sçais, et je n'en connois point l'origine.

KOJEN, jeune Taureau, Vitulus juvenens, Taurost. D. b. l'a écrit cidevant Cogen, Voyez-y. Voyez aussi l'article Kernounnos que j'ai inséré cidevant.

KUINT, Voyez Quint.

KUIT, Voyez Chuit, & Cuit.

Remarque Générale. Comme D. b. n'a presque pas fait usage du K initial, Si ce n'est devant E et I, il faut chercher par la Lettre C les mots qu'on ne trouvera point sous la Lettre K.

